

MARGOT 2.0



Ella JOLLY

Ella Jolly

Margot 2.0

© Ella Jolly, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0389-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

#1 Zéro pointé et amitié

— Nous finirons le cours sur les espaces vectoriels la prochaine fois, déclare le professeur.

Murmures dans l'amphithéâtre. Les autres étudiants et moi commençons à ranger nos affaires, trop contents de finir quelques minutes en avance, quand il nous arrête :

— Je vais vous donner vos copies de partiel pour consultation. Vous pouvez les prendre en photo, mais pas les emporter. Je récupère tout avant que vous ne partiez.

Oh là là... J'en ai des nœuds à l'estomac. Cet examen compte pour moitié de la note finale, il m'a semblé atrocement dur et je crains de voir le résultat.

— La moyenne est de huit, poursuit le professeur en sortant les paquets de copies d'un carton.

Il les pose sur la première rangée de tables, toujours inoccupée, et bientôt, les gens se ruent pour mettre la main sur leur devoir.

— Rangée par rangée, s'il vous plaît !

J'attends mon tour, nerveuse au point d'en avoir la nausée. J'imagine déjà la réaction de mes parents si je leur apprends que j'ai raté cet examen médian... Eux qui voudraient que je valide tous mes modules avec A ! Comment leur dire que l'algèbre, je n'y comprends rien et n'aime pas ça ?

Mes voisines, une blonde plantureuse et une petite brune chétive, se lèvent à leur tour et je me glisse derrière elles. Nous descendons les escaliers de l'amphi jusqu'aux paquets de copies.

— C'est quoi, ton nom ?

— Rollay. Margot Rollay.

La blonde hoche la tête et consulte un à un les en-têtes jusqu'à trouver la copie de la brune. Je l'observe prendre connaissance de sa note et comme elle hausse les épaules en souriant légèrement, je me dis qu'elle en est satisfaite. La blonde déniche à son tour la sienne et sourit franchement.

— Ta copie doit être dans l'autre pile, me dit-elle gentiment avant de retourner s'asseoir.

Je lui offre un sourire crispé. Les autres élèves assis avec nous sont encore en train d'éplucher la seconde pile, mais coup de chance, j'aperçois ma copie, égarée sur la table. Je l'attrape sans regarder la note et me réfugie à ma place.

— Excusez-moi...

Je fais lever les deux filles pour pouvoir retourner m'asseoir. Une fois posée, je me risque à regarder, c'est limite si je ne ferme pas un œil. Mon cœur manque un battement quand je lis l'inscription à l'encre rouge. Cinq. J'ai eu cinq sur vingt.

— Même si vous avez eu une mauvaise note, vous pourrez toujours valider l'UV avec un bon devoir final, lance alors le professeur.

Un bon devoir final ? Il faudrait que j'aie au moins quinze pour rattraper ce cinq et valider le module ! Comment pourrais-je alors que j'ai plus l'impression d'être en cours de chinois qu'en cours de maths ? Je ne vais jamais y arriver. Je vais rater l'UV, probablement d'autres aussi, et je vais me faire virer de la fac ou bien je serai obligée de refaire mon année.

C'en est trop, je sens les larmes me monter aux yeux. Je pleure en silence, incapable de fuir cette salle, jusqu'à ce qu'un reniflement me trahisse.

— Hé, tu vas bien ?

La gentille blonde assise près de moi m'observe avec compassion. Je hoche la tête même si c'est évident que non, ça ne va pas.

— T'as raté ? Tu sais, c'était le premier partiel, ça arrive. Il faut trouver le bon rythme, c'est pas toujours facile vu qu'on est livrés à nous-mêmes pour travailler.

— Maintenant je sais que je ne travaille pas assez, grommelé-je.

— Ou pas comme il faut, objecte la petite brune en me souriant.

— Je ne vois pas comment je vais réussir à rattraper ça.

— Tu y arriveras, assure la blonde. Regarde, Paloma a eu huit, et c'est pas la fin du monde. C'est souvent que le médian est raté et le final, bien réussi. La moyenne, c'est huit, pourtant quatre-vingts pourcents d'entre nous auront l'UV.

Ces statistiques me rassurent un peu. J'ai séché mes larmes et je ne renifle presque plus. Autour de nous, personne n'y a prêté attention et chacun est très concentré sur son recomptage de points.

— Merci, c'est gentil de me dire ça, soufflé-je.

— C'est normal. Je m'appelle Manon.

— Et moi, Paloma, renchérit la brunette.

— Margot, répété-je bêtement, ce qui nous fait sourire.

Nous nous fixons quelques instants sans rien dire, puis Manon propose :

— C'est les vacances ce soir, mais à la rentrée, si ça te dit, on pourrait réviser ce cours ensemble. Peut-être qu'on pourra s'expliquer des trucs qu'on n'aura pas compris.

Je souris franchement, trop contente.

— Avec plaisir. Vous pouvez me donner votre numéro ? Ou votre Insta ?

— Bien sûr.

Je leur tends mon portable et tandis qu'elles s'exécutent, j'embrasse l'amphi du regard. Il s'est déjà vidé, les étudiants ont rendu leur copie au professeur et sont sortis. C'est alors que je le vois, devant le bureau, en train d'échanger avec le prof comme il le fait souvent. Tout comme il pose toujours des questions intéressantes, et qu'il semble absolument tout comprendre. Je crois qu'il s'appelle Matteo.

Grand, élancé, il porte régulièrement des pantalons en toile et des sweats colorés. Je l'ai plus souvent vu de dos que de face, étant toujours assise dans le fond de la salle, je reconnais de loin ses cheveux bruns longs sur le dessus, rasés de près au niveau de la nuque. Je l'ai souvent observé à la dérobée lorsqu'il remontait les escaliers pour quitter la salle. Il a les yeux en amande, marron, et un petit nez pour un homme. Mais surtout, il sourit tout le temps et il a l'air vraiment gentil.

Domage parce que je n'oserai jamais l'aborder.

— Et voilà ! On pourra se voir à la rentrée !

Paloma m'a rendu mon portable. Elle a enfilé son manteau, comme Manon, et elles s'apprêtent à redescendre pour rapporter leur copie. Je les imite tout en assurant :

— Oui, sans faute. Merci de m'avoir consolée. C'était ce que j'avais besoin d'entendre, ajouté-je après une hésitation.

— Y a pas de quoi. On connaît des gens plus vieux, tout le monde dit cette matière est dure au départ, alors si on a pu te rassurer, tant mieux.

Je ne leur dirai pas que, moi, la seule personne plus âgée que je côtoie n'a fait

que me rappeler qu'elle était major de sa promo tout au long de son cursus. En classe prépa. Pas le même niveau, on est d'accord.

#2 Sarah VS Margot

Après avoir mangé seule dans une salle de TD vide mon sandwich préparé à la va-vite ce matin, je file à mon cours d'analyse réelle, encore des mathématiques auxquels je ne comprends presque rien. J'ai l'impression qu'il y a un monde entre les maths du lycée et ceux de licence. J'ai intégré l'année dernière une licence maths-physique, l'équivalent d'une classe prépa. J'aurais dû aller en prépa mais je n'avais pas le niveau, mes parents ont donc préféré que j'opte pour ce cursus avec pour objectif d'intégrer après deux ou trois ans de licence l'école d'ingénieur dans laquelle est allée ma sœur Sarah.

Je passe le cours à prendre religieusement des notes, sans parvenir à tout assimiler. Je sais déjà que je vais passer des heures à me prendre la tête sur ces définitions d'injectivité, de surjectivité, de bijection. Comme toujours. Je travaille d'arrache-pied et les résultats sont plus qu'insatisfaisants jusque maintenant. Mes parents n'en savent rien, je redoute de leur dire et de lire encore une fois la déception dans leurs yeux.

Le cours terminé, puisque je n'ai pas d'amis, je rentre chez moi en bus. C'est le seul moment de la journée où je parviens plus ou moins à décompresser. J'enfile mon casque et je m'assourdis de musique rythmée.

Ma mère est déjà chez moi quand j'arrive à la maison. Elle lève à peine le nez de ses fiches de comptes alors que je passe devant elle.

— Bonjour, chérie. Bonne journée ?

— Comme d'habitude, je réponds en haussant les épaules. Et toi, quoi de neuf ?

Si je la questionne, elle ne me soumet pas à ses interrogatoires.

— Tu as vu, sur Facebook, les superbes photos des vacances aux Baléares de ta sœur et de Benjamin ? Ils vont revenir tout bronzés !

Je me disais aussi que c'était étonnant qu'on ne parle pas déjà de Sarah...

— Oh, cool.

Pas la peine de rester dans les parages, la vie de ma sœur ne m'intéresse pas. Enfin, elle m'intéresserait sans doute si elle n'était pas si parfaite aux yeux de mes parents.

— Il faut dire qu'avec son nouveau job très bien payé, ils peuvent se le permettre. Quelle chance ils ont ! Comme quoi, rien ne vaut les études scientifiques pour s'assurer un train de vie correct !

— Mais oui bien sûr, je grince, vraiment génial.

— Tu as dit quelque chose ?

Je choisis de ne pas répéter, d'abord parce qu'elle ne comprendrait pas mon sarcasme, puis parce que cela engendrerait un énième conflit que je n'aurais pas la force de supporter.

— Quoi ? Non !

— Ta sœur a vraiment bien réussi, tu te rends compte ? Elle a un job en or et un petit-ami adorable ! Elle a trouvé la bonne carrière du premier coup et savoir que tu n'auras pas à t'inquiéter pour l'avenir puisque tu vas faire la même chose qu'elle m'enlève un sacré poids sur des épaules ! Quand je pense qu'étant petite tu voulais être illustratrice ou je ne sais quoi ! rigole ma mère.

Je serre les dents :

— Traductrice.

— Hein ?

— Je voulais être traductrice.

Je pourrais même parler au présent... Elle chasse mes paroles d'un geste de la main.

— Peu importe, tu as un bel avenir dans les sciences.

Inutile de lui dire que le bulletin scientifique ne va pas être ce à quoi mes parents s'attendent... Peut-être qu'après ça, ils me lâcheront avec leurs maudites sciences. Pendant un instant, j'envisage de lui expliquer que tout ça n'est pas mon truc, que je suis en train de tout rater, et que je ne serai jamais la copie conforme de ma parfaite sœur, mais ça n'en vaut pas la peine, elle ne comprendrait pas. Elle n'a jamais voulu comprendre.

Je l'écoute distraitemment faire l'éloge de Sarah, avant de m'enfermer dans ma chambre. C'est ce qu'on pourrait appeler mon antre. Loin de l'image de ma sœur, loin de la pression parentale. Il n'y a que mon lit, ma musique, des ébauches de textes et moi. Et mon portable, évidemment, ainsi que mon ordinateur.

Quand je l'ouvre, je vois que Manon a créé un groupe avec Paloma sur Messenger. Cela me réchauffe le cœur. Elles sont les premières personnes avec

qui je prends contact depuis mon entrée à l'université. J'ai essayé de discuter un peu en TD, mais sans succès.

Je ne connais personne à la fac et je me sens super seule. La foule m'angoisse, je n'ose pas participer aux gros événements associatifs, et j'ai trop de travail pour rejoindre une association. Quant au bar de la fac... je suis terrifiée à l'idée d'y aller. Je suis timide et c'est maladif. Et c'est aussi un vrai handicap au quotidien quand on a vingt ans.

Alors même si les circonstances n'étaient pas agréables, je leur suis vraiment reconnaissante de m'être venu en aide aujourd'hui.